

Alexander's Feast (Or, The Power Of Music)

G.F. Haendel - Poem by John Dryden

Le festin d'Alexandre (ou Le Pouvoir de la Musique)

G.F. Haendel - Sur un poème de John Dryden

Twas at the royal feast for Persia won
By Philip's warlike son —
Aloft in awful state The godlike hero sate
On his imperial throne;
His valiant peers were placed around,
Their brows with roses and with myrtles bound
(So should desert in arms be crowned);
The lovely Thais by his side
Sate like a blooming eastern bride
In flower of youth and beauty's pride:—
Happy, happy, happy pair!
None but the brave None but the brave
None but the brave deserves the fair!

Timotheus placed on high Amid the tuneful quire
With flying fingers touched the lyre;
The trembling notes ascend the sky
And heavenly joys inspire.

The song began from Jove
Who left his blissful seats above—
Such is the power of mighty love!
A dragon's fiery form belied the god
Sublime on radiant spires he rode
When he to fair Olympia prest,
And while he sought her snowy breast,
Then round her slender waist he curled,
And stamped an image of himself, a sovereign of the world.

- The listening crowd admire the lofty sound!
A present deity! they shout around:
A present deity! the vaulted roofs rebound!
With ravished ears The monarch hears,
Assumes the god, Affects to nod,
And seems to shake the spheres.

The praise of Bacchus then the sweet musician sung,
Of Bacchus ever fair and ever young:
The jolly god in triumph comes!
Sound the trumpets, beat the drums!
Flushed with a purple grace
He shows his honest face:
Now give the hautboys breath; he comes, he comes!
Bacchus, ever fair and young,
Drinking joys did first ordain;
Bacchus' blessings are a treasure,
Drinking is the soldier's pleasure:
Sweet the pleasure,
Sweet is pleasure after pain. Rich the treasure,

Soothed with the sound, the king grew vain;
Fought all his battles o'er again,
And thrice he routed all his foes, and thrice he slew the slain.
The master saw the madness rise,
His glowing cheeks, his ardent eyes;
And while he Heaven and Earth defied
Changed his hand and checked his pride.

En l'an 330 avant J.C., dans la cité occupée de Persépolis, un banquet est tenu par Alexandre le Grand et sa maîtresse Thaïs. Le musicien Timotheus, par ses chants, éveille chez ses convives différentes émotions clairement reproduites par la rhétorique baroque : joie, fierté, pitié, sublimité, amour et vengeance. L'œuvre se conclut sur une injonction « *Delenda* Persepolis est ! Persépolis doit être détruite » pour rendre justice au sang grec qui a trop coulé, avant de faire entendre un choral final à la gloire de Sainte Cécile et du pouvoir de la musique.

Traduction par S. Di Fatta, Chœur-Mixte de Bulle

C'était au festin royal, car la Perse a vaincu
Grâce au fils guerrier de Philip :
Placé en hauteur, en état affreux
Le héros divin sis Sur son trône impérial;
Ses braves pairs placés autour de lui ;
Leurs fronts décorés de roses et de myrthes:
(ainsi se doit d'être couronné un vainqueur)
La belle Thaïs, à ses côtés,
Rayonnante comme une jeune mariée de l'Est
Dans la fleur de l'âge et à la fière beauté.
Heureux, heureux, heureux couple!
Nul, sauf le courageux, Nul sauf le courageux,
Nul sauf le courageux ne mérite les honneurs !

Timotheus, placé en hauteur Entouré du chœur mélodieux,
Avec doigts légers touche la lyre :
Les notes tremblantes montent au ciel,
Et inspirent la joie divine

Le chant a commencé à raconter de Zeus,
Qui a quitté sa place bienheureuse là-haut,
- tel est le pouvoir de l'amour puissant !
Le Dieu prit la forme enflammée d'un dragon:
Dans de sublimes volutes il s'approcha impatient d'Olympia;
Et pendant qu'il a cherché sa blanche poitrine,
et entouré sa taille menue
Il a engendré une image de lui, souverain du monde.

- La foule attentive admire le noble son!
Tous crient: une vraie divinité!
« Une vraie divinité! », résonnent en écho les toits voûtés!
Avec oreilles ravies Le monarque écoute,
Il croit être Dieu, opine de la tête,
Et semble faire trembler l'univers entier.

Alors le musicien délicat commence une ode à Bacchus,
A Bacchus, beau et éternellement jeune:
Le Dieu enjoué arrive triomphant!
Sonnez les trompettes, battez les tambours!
Illuminé de grâce rubiconde
Il montre un visage honnête:
Soufflez fort maintenant hautbois; il vient, il vient!
Bacchus, beau et jeune à jamais,
A décrété tout d'abord de boire aux joies;
Les bénédictions de Bacchus sont un cadeau,
Boire est le plaisir du soldat :
Riche le trésor,
Doux le plaisir, Doux est le plaisir après la douleur.

Flatté par le chant, le roi se laissait gagner par la vanité;
Il combattait à nouveau toutes les batailles et il tuait trois fois
plus d'ennemis.
Le maître-chanteur voit le délire augmenter,
Ses joues en feu, ses yeux ardents;
Et pendant qu'il défilait le Ciel et la Terre
Déplace sa main et teste sa fierté.

He chose a mournful Muse Soft pity to infuse:
He sung Darius great and good,
By too severe a fate
Fallen, fallen, fallen, fallen, Fallen from his high estate,
And weltering in his blood;
Deserted, at his utmost need,
By those his former bounty fed;
On the bare earth exposed he lies
With not a friend to close his eyes.
- With downcast looks the joyless victor sate,
Revolving in his altered soul
The various turns of Chance below;
And now and then a sigh he stole, And tears began to flow.

The mighty master smiled to see
That love was in the next degree;
'Twas but a kindred-sound to move,
For pity melts the mind to love.
Softly sweet, in Lydian measures
Soon he soothed his soul to pleasures.
War, he sung, is toil and trouble,
Honour but an empty bubble;
Never ending, still beginning,
Fighting still, and still destroying;
If the world be worth thy winning,
Think, O think, it worth enjoying:
Lovely Thais sits beside thee,
Take the good the gods provide thee!
- The many rend the skies with loud applause;
So Love was crowned, but Music won the cause.
The prince, unable to conceal his pain,
Gazed on the fair Who caused his care,
And sighed and looked, sighed and looked,
Sighed and looked, and sighed again:
At length with love and wine at once opprest
The vanquished victor sunk upon her breast.

Now strike the golden lyre again:
A louder yet, and yet a louder strain!
Break his bands of sleep asunder
And rouse him like a rattling peal of thunder.
Hark, hark! the horrid sound
Has raised up his head: As awaked from the dead
And amazed he stares around.
Revenge, revenge, Timotheus cries,
See the Furies arisel See the snakes that they rear
How they hiss in their hair,
And the sparkles that flash from their eyes!
Behold a ghastly band, Each a torch in his hand!

Those are Grecian ghosts, that in battle were slain
And unburied remain Inglorious on the plain:
Give the vengeance due To the valiant crew!
Behold how they toss their torches on high,
How they point to the Persian abodes
And glittering temples of their hostile gods.
- The princes applaud with a furious joy:
And the King seized a flambeau with zeal to destroy;
Thais led the way To light him to his prey,
And like another Helen, fired another Troy!
- Thus, long ago,
Ere heaving bellows learned to blow,
While organs yet were mute,
Timotheus, to his breathing flute
And sounding lyre,
Could swell the soul to rage, or kindle soft desire.

At last divine Cecilia came, Inventress of the vocal frame;
The sweet enthusiast from her sacred store
Enlarged the former narrow bounds,
And added length to solemn sounds,
With Nature's mother-wit, and arts unknown before.
- Let old Timotheus yield the prize Or both divide the crown;
He raised a mortal to the skies;
She drew an angel down!

Il choisit un chant triste Pour éveiller de la tendre pitié :
Il chante Darius, grand et bon,
Par un destin trop sévère
Tombé, tombé, tombé, tombé, Tombé de son hauteur,
Et se vidant de son sang;
Abandonné, au moment du suprême besoin,
Par ceux nourris autrefois par ses dons généreux;
Sur la terre nue exposé il gît
Sans un seul ami pour lui fermer ses yeux.
- Le regard baissé le vainqueur malheureux s'assit,
révolté dans son âme par les
nombreux revirements de la Chance
Il vole un soupir ça et là Et les larmes commencent à couler.

Le maître puissant sourit en voyant
Que l'amour l'avait touché;
C'était un son destiné à émouvoir,
Car la pitié inspire l'amour.
Doucement, avec des mesures lentes
Il apaise bientôt son âme avec les plaisirs.
Il chante la guerre, la besogne et les difficultés,
Honneur, mais bulle vide;
Ne terminant jamais, recommençant toujours,
La bagarre toujours et toujours la destruction;
Si le monde vaut votre réussite,
Pensez, O pensez, il vaut d'apprécier :
La belle Thais sise à vos côtés
Prenez le bien que les Dieux vous donnent
- La masse déchire les cieus avec une puissante acclamation;
Ainsi l'Amour est couronné, mais la Musique a gagné.
Le prince, incapable de dissimuler sa douleur, Regarde
la foule Qui a montré sa sympathie,
Et soupire et regarde, soupire et regarde,
Soupire et regarde et soupire de nouveau :
Longuement par l'amour et le vin immédiatement
Le vainqueur vaincu se baisse sur sa poitrine

Frappe maintenant de nouveau la lyre d'or:
Un effort plus grand encore, encore plus grand!
Cassez ses liens de sommeil
Et réveillez-le comme un tintement de tonnerre.
Écoutez, écoutez! L'horrible son
Il a soulevé sa tête : Comme réveillé de la mort
Et stupéfié il regarde fixement autour de lui.
Vengeance, Vengeance, crie Timotheus,
Regardez les Fureurs se lever Regardez les serpents les escortant
Comment ils sifflent dans leurs cheveux,
Et le éclairs qui étincèlent de leurs yeux!
Voyez cette affreuse équipée, Chacun une torche à la main!

Ceux-là sont des spectres grecs, tués dans la bataille
Et restent sans sépulture Sans gloire, sur la plaine :
Offrez la vengeance méritée À l'équipage valeureux!
Voyez comment ils lancent leurs torches du haut,
Comme ils se dirigent vers les demeures persanes
Et vers les temples étincelants de leurs Dieux hostiles.
- Les princes applaudissent avec une joie furieuse :
Et le Roi a saisi un flambeau avec élan de détruire;
Thais en tête L'éclaire vers sa proie,
Et comme une nouvelle Hélène, pour brûler une autre Troie!
- Ainsi, il y a longtemps,
Avant que les orgues n'apprennent à souffler,
Et les chœurs se taisaient encore,
Timotheus, à sa flûte haletante Et lyre sonore,
Pouvait gonfler l'âme jusqu'à la rage, ou allumer le tendre
désir.

En dernier vient la divine Cécile, Créatrice d'un nouvel art vocal;
Doux enthousiasme pour sa culture sacrée
Elle a libéré les anciennes attaches étroites,
Et ajouté grandeur aux sons solennels,
Avec esprit de Mère Nature et un art inconnu jusqu'alors.
- Laissez le vieux Timotheus offrir un gage
Ou partagez la couronne les deux;
Il a élevé un mortel aux cieus; Elle a fait descendre un ange!